

D'une immigration de main d'œuvre à la quête d'une villégiature

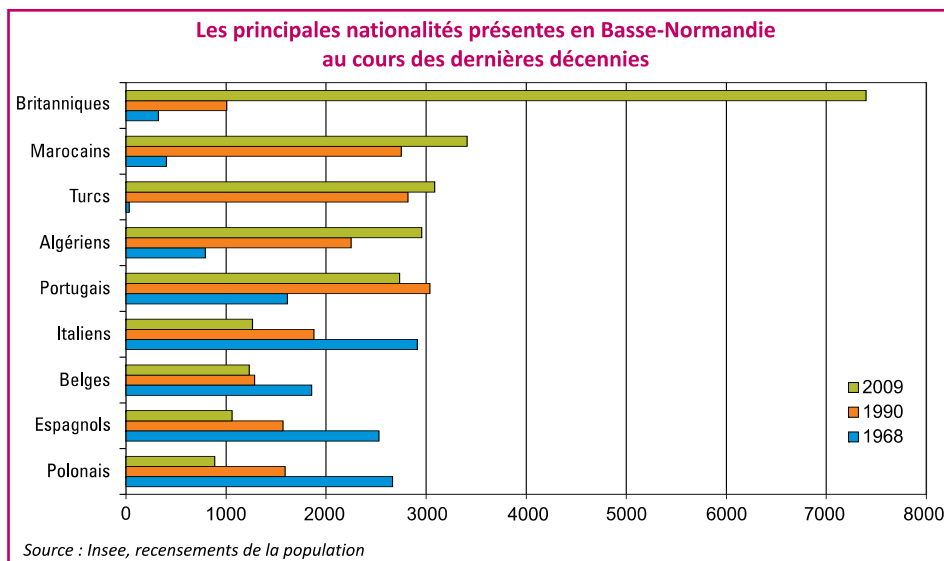
Les immigrés représentent moins de 3 % de la population bas-normande en 2009, soit une part très inférieure à la moyenne nationale (8 %). La région compte 40 000 personnes nées étrangères dans un pays étranger, au premier rang desquelles plus de 7 000 britanniques.

Si elle a gagné en importance au cours des dernières décennies, l'arrivée de nouveaux résidents aux profils et choix de localisation différents semble témoigner, plus qu'autrefois, de la quête d'un cadre de vie. Ceci contraste avec la traditionnelle immigration de main d'œuvre, observée tout au long du siècle, et marquée par l'installation de travailleurs étrangers au gré des besoins de l'industrie locale.

En Basse-Normandie, les 40 000 personnes nées étrangères dans un pays étranger composent 3 % de la population, soit une proportion bien moindre que la moyenne nationale (8 %). Si la région comptait déjà 17 000 immigrés en 1962, l'origine et le profil de ces migrants a évolué au cours des dernières décennies.

La Basse-Normandie a connu deux principales vagues d'immigration, correspondant aux phases d'essor industriel des après-guerres. La première, dans les années vingt, s'articule autour des mines et des établissements de l'agglomération caennaise (SMN, Ateliers mécaniques de Normandie, Cartoucherie...). La seconde suit les décentralisations d'après-guerre.

Ainsi, dans les années 1960, la population immigrée bas-normande reste fortement empreinte de la vague d'immigration de l'entre-deux-guerres. Les Polonais, Italiens et



Espagnols sont alors les plus nombreux. Souvent recrutés directement au-delà des frontières par les entrepreneurs locaux, ou venus trouver un emploi dans la région, on les retrouve à proximité des principaux établissements industriels, dans l'Orne et le Calvados.

A partir du début des années 1970, on assiste à une nouvelle vague d'immigration qui fait passer la population immigrée de 17 000 personnes en 1968 à 25 000 en 1982. Ce sont alors des Portugais, Algériens, Marocains et Turcs qui sont appelés à travailler dans l'industrie bas-normande. Les immigrés actifs sont, pour la plupart, des ouvriers (qualifiés ou non).

Alors que ces migrants étaient jusqu'à présent principalement implantés dans l'Orne et le Calvados, le surcroît d'activité généré par les grands chantiers du nucléaire à la fin des années 1970 les conduit aussi dans la Manche.

La période récente est surtout marquée par l'arrivée importante de nouveaux habitants issus d'Europe occidentale. Souvent retraités ou inactifs, ces nouveaux arrivants privilégient le sud-ouest de la région et participent au maintien de populations et d'activités dans des zones moins densément peuplées. Les Britanniques sont ainsi nombreux à venir s'installer dans la région. Entre 1990 et 2009, leur nombre passe de 1 000 à 7 400. Ils constituent désormais le principal contingent d'immigrés bas-normands, retrouvant ainsi le rang qu'ils occupaient déjà... à la Belle Epoque.

Fabrice DANIELOU,
Magali LANSON-DURANCEAU

Insee

DIRECTION REGIONALE DE L'INSEE DE BASSE-NORMANDIE

5 rue Claude Bloch - BP 95137 14024 CAEN CEDEX Tél. : 02.31.45.73.39

Directrice de la publication : Maryse CHODORGE

Rédacteur en chef : Didier BERTHELOT

Attaché de presse : Philippe LEMARCHAND 02.31.15.11.14

© Insee 2012

